



Consommation des psychotropes chez les élèves du Lycée Classique et Moderne de Bafia : Causes, conséquences et mesures de prévention.

Consumption of psychotropic drugs in school by the children in Lycée Classique et Moderne of Bafia: causes, consequences and prevention.

Patrice Enoka¹, Jean Baptiste Nizeyimana², Henri Lucien Kamga³ Abdou Linjouom⁴, Chimène Sandrine Tonmeu Douyong⁵

1. Institut Privé des Sciences Appliquées à la Santé de Bafia,
Doctorat/PhD
Enseignant – Chercheur
Ministère de la Santé Publique/Direction des Ressources Humaines Yaoundé-Cameroun
Enseignant chercheur
Distant Production House UNIVERSITY (DPHU) Delaware-USA.
Email: patrice_enoka2005@yahoo.fr Tél: (+237) 99816107
République du Cameroun

2. Distant Production House University (DPHU)/ Delaware-USA.
Professeur Titulaire des Universités, Président de DPHU
Email: njebanize@gmail.com
info@dphu.org
Téléphone +243998625703

République du Rwanda

3. Département du Laboratoire des Sciences Médicales
Professeur Titulaire, Vice-Dean, Faculty of Health Sciences, University of Dschang/FMSBM-Yaoundé
Ministère de l'Enseignement Supérieur

Email: henrikamga2002@yahoo.fr Public profile: www.linkedin.com/in/kamgaahl

Tél : (+237) 699721972

République du Cameroun

4. Ministère de la Santé Publique/Délégation Régionale du Littoral- Douala
Docteur /PhD Santé Publique, Enseignant chercheur
Tél : +237684999876

République du Cameroun

5. Doctorat/PhD Distant Production House University (DPHU) RDC/Rwanda/Delaware-USA.
Département de santé publique; Faculté de la Santé et des Sciences de la vie. Rwanda
Email: t_sandrine2000@yahoo.fr Tél : 00237674377275/697104971

Résumé

Cet article présente les résultats d'une recherche qualitative par entrevues semi-structurées portant sur les causes, les conséquences et les moyens de lutte contre la consommation des psychotropes en milieu scolaire. Notre réflexion et analyse s'inspirent du constructivisme et du socioconstructivisme. À partir de douze participants choisis par convenance, les résultats montrent que, la recherche des effets pour faire face à une situation difficile, vivre une expérience différente et appartenir à un groupe sont les principales causes de la consommation des psychotropes. Relativement, la violence en tant que victime ou auteur, les rapports sexuels non voulus et non protégés, l'exclusion et la déperdition scolaire sont des conséquences à court terme tandis que sur le long terme, elle est responsable des dommages irréversibles sur le développement du cerveau, la survenue des pathologies

comme la schizophrénie, la dépression, l'hypertension artérielle et des accidents cardiovasculaires. De ce fait, cette étude conçoit le dialogue, la création des centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie et la mise sur pied d'un programme d'arrêt en cas de consommation comme une forme privilégiée de lutte contre la prolifération de la consommation des psychotropes en milieu scolaire.

Mots clé : Psychotropes, consommation, santé, violences, milieu scolaire.

Abstract

This article presents the results of a qualitative semi-structured interview research on the causes, consequences and means of combating psychotropic drug use in schools. Our reflection and analysis are inspired by constructivism and socio constructivism. From twelve participants chosen by convenience, the results show that the search for effects to face a difficult situation, to live a different experience and to belong to a group are causes of the consumption of psychotropic drugs. Relatively, violence as a victim or perpetrator, unwanted and unprotected sex, exclusion and school dropout are short-term consequences, while in the long term, it is responsible for irreversible damage to the development of the brain, the occurrence of pathologies such as schizophrenia, depression, high blood pressure and cardiovascular accidents. Therefore, this study conceives the dialogue, the creation of centers of care, support and prevention in addictology and the establishment of a program of stop in case of consumption as a privileged form of fight against the proliferation of the consumption of psychotropic drugs in schools.

Key words: Psychotropic drugs, consumption, health, violence, school environment.

I. Introduction

Cet article part du postulat selon lequel, aujourd'hui, la violence se retrouve dans tous les secteurs d'activités. Sur le plan sanitaire par exemple, la prise en compte de ce fléau a poussé l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à lancer en 2002 le Rapport Mondial sur la Violence et la Santé qui constituait la première étude portant sur l'ensemble des aspects de la violence dans le monde. Ce rapport porté sur la violence interpersonnelle comprend la maltraitance des enfants, la violence chez les jeunes, celles infligées à un partenaire et aux personnes âgées. Sur le plan étatique, Hobbes (1651), montre dans son ouvrage le Léviathan que les hommes à l'état de nature cherchent uniquement à survivre et ne pensent qu'à une seule chose : défendre leurs intérêts personnels. Afin d'éviter que se réalise la maxime « l'homme est un loup pour l'homme », il apparaît donc nécessaire qu'une instance supérieure soit chargée de pacifier la société par la violence s'il le faut, et cette autorité c'est l'État. Cependant, que ce soit dans l'un ou l'autre des deux cas évoqués, la violence se situe à des degrés et à des niveaux différents. Qu'elle ait pour mission de répondre à des causes légitimes ou légales, la violence est la force qui ne connaît pas la dignité humaine, elle nie l'autre et l'asservit. À ce propos, Gusdorf (1988 : 26), remarquait que : « le violent se laisse emporter dans une sorte des fuites en avant, il enlève à l'autre son droit de disposition de lui-même et le traite en mineur ». Ainsi, le violent est celui qui est incapable de se contenir, il est

esclave de ses passions et de ses instincts et parce qu'il manque d'éléments de conviction, il se réfugie dans la terreur.

Pour ce qui est des violences en milieu scolaire, il a été donné de constater qu'elles font leur apparition au début des années 1990 puis, elles sont devenues une préoccupation politique, sociale et économique, faisant l'objet de plusieurs textes réglementaires. C'est le cas de la déclaration universelle des droits de l'homme qui, dans son article 26 alinéa 2 stipule que : « l'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». Bien plus, dans un ouvrage de référence sur l'éthique et la déontologie de la profession enseignante, Tsafack (1998), insiste sur les droits, devoirs et responsabilités de l'enseignant. Dans cet ouvrage, l'auteur rappelle que :

L'avenir dépend pour une large part de l'éducation reçue; or à l'école, il s'agit essentiellement de l'influence exercée sur l'intelligence, la sensibilité, la volonté et le caractère des empreintes laissées sur les pensées, les sentiments, le jugement et la conduite par l'enseignant. L'éducation ne se recommence pas. L'éducateur ne doit pas décevoir l'enfant. Un enseignant consciencieux s'occupe de l'enfant comme si une force mystérieuse extérieure le lui commande. Il sait et

doit sentir à tout moment qu'il a à rendre compte à l'enfant plus que quiconque.

La gestion scolaire est donc mise en jeu et appelle à une pratique enseignante responsable, fondée sur l'éthique et la déontologie, le respect des droits de l'homme, la valorisation des acteurs de l'éducation et la bonne collaboration. Au regard de la vision et des objectifs de l'éducation au Cameroun, les violences en milieu scolaire représentent un frein aux mécanismes d'ajustement dans l'aboutissement à des résultats positifs. D'où la question de scruter l'origine de la violence pour savoir si l'État n'a pas failli dans la gouvernance ou le management des établissements scolaires ? La réponse à cette interrogation certainement corollaire à cette réflexion ouvre la porte à un sempiternel débat en matière d'orientation et de traitement des problèmes qui minent l'épanouissement des adolescents en milieu scolaire. Seulement, l'image de ces derniers est de plus en plus reliée à la consommation des produits psychotropes. C'est sans doute pourquoi, prenant en compte le cliché qui laisse voir l'adolescent comme un potentiel consommateur de stupéfiants et par ricochet responsable des violences dans son milieu de vie scolaire, Jeammet (2002), par ailleurs pédopsychiatre, psychanalyste français, pense qu'il est important de redéfinir le concept « adolescence » pour mieux centrer le débat. Par ce principe, il lance une invite à la prise en compte des repères fondamentaux de l'adolescence.

Cet article poursuit donc un objectif double. D'une part, il cherche à identifier les causes et les conséquences de la consommation des psychotropes au Lycée Classique et Moderne de Bafia. D'autre part, de proposer des mesures adéquates de lutte contre ce phénomène. Pour ce faire, l'adolescent est le principal sujet mis en cause de cette étude. Ce qui permet de faire la remarque selon laquelle, l'adolescence est la période où le jeune se cherche et peut être tenté d'expérimenter des comportements plus à risques. Parmi eux, se distingue la consommation des psychotropes. Face à ce constat, il sera pour nous important de savoir pourquoi les adolescents se lancent-ils dans la consommation des substances psychoactives aux multiples conséquences et les sont les solutions envisageables pour lutter contre ce phénomène ?

Contexte théorique et revue de la littérature

Selon une investigation de l'OMS (2009), 70% des apprenants ont recours à la violence en milieu scolaire contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté. Ainsi, de nombreuses recherches scientifiques ont permis de dresser une liste, à peu près limitative,

des facteurs susceptibles de conduire les élèves à avoir des comportements violents. Debardieux *et al.* (1999) notent dans leur étude sur le désordre en milieu scolaire que l'absence d'un règlement clair et cohérent ainsi que le sentiment d'injustice par rapport au régime de sanction peuvent transformer le climat scolaire en un climat agressif. Le vandalisme par exemple est propice à la montée des violences. En effet, les auteurs attestent que les vandales souvent intimidant, troublent et se témoignent d'une prise de pouvoir symbolique. Ainsi, les échecs scolaires sont une cause des violences car, l'école prône l'égalité des chances pourtant, les élèves qui ne réussissent pas accumulent généralement un stress et vivent plus de tension, développent des complexes vis-à-vis de leurs camarades et surtout des enseignants qu'ils jugent souvent responsables de leur échec.

En 2008-2009, 80% des incidents graves sont des atteintes aux personnes ; parmi celles-ci, 39% sont des violences physiques, 35% des violences verbales (Laïb et Guérout, 2009). Cependant, moins d'un élève sur mille a été impliqué dans une de ces violences qui émeuvent l'opinion publique. Les données recueillies montrent que le taux de réponse des collègues est supérieur à celui des Lycées et que le questionnaire sur le climat est mal renseigné, quelle que soit la catégorie d'établissement (Laïb et Guérout, 2009). Le problème de la drogue en Afrique en général et en Afrique de l'Ouest en particulier est un phénomène non pas récent, la région s'illustre depuis longtemps dans l'histoire de la drogue en Afrique. En effet, les études menées par Obot (2017) sur la consommation de drogues et ses effets sur les jeunes en Afrique de l'Ouest montrent qu'il y a presque un siècle, le cannabis été déjà cultivé en Sierra Leone et presque soixante ans que sa consommation par les jeunes écoliers déviants au Nigeria est associée à des problèmes de santé mentale et de violences en milieu scolaire. Il trouve que le processus de lutte entamé depuis des décennies contre ce phénomène est un échec. Car la stratégie de lutte contre la drogue en Afrique de l'Ouest a longtemps été centrée sur la réduction de l'offre, en s'appuyant en particulier sur le système de justice pénale (stratégie connue au fil des années sous le nom de « guerre contre la drogue »), et ce, uniquement contre les drogues couvertes par les conventions internationales, d'autres aspects importants de la lutte contre la drogue ont été négligés. Les mesures de réduction de la demande et les risques comparatifs liés à l'utilisation de substances psychoactives licites (par exemple, le tabac, l'alcool, les produits inhalant) ont fait l'objet de peu d'attention. Ceci est un échec selon Obot, (2017). Face à ce constat lié à la stratégie employée pour lutter contre le fléau mis en cause,

le même auteur conclut que même si le trafic de drogue exige l'application des lois en vigueur pour réduire, sinon éliminer l'offre, l'utilisateur n'est pas un criminel, mais quelqu'un qui a besoin d'aide pour surmonter la dépendance dont il souffre. Une étude similaire réalisée sur la consommation des drogues en milieu des jeunes a révélé que 15% d'élèves de 13 à 15 ans fument régulièrement et 44% des jeunes scolarisés ont déjà fumé leur première cigarette (Global Youth Tobacco Survey, 2008). Une autre enquête sur un échantillon de 1800 jeunes scolaires sur l'usage des drogues en milieu scolaire à Douala, au Cameroun par l'Association Univers Psycho, a permis de constater que 30% des élèves des Lycées et Collèges consomment la drogue, 10% étant devenus dépendant.

Au Cameroun, certes des résolutions sur la législation scolaire sont prises, mais le recours à la violence en milieu scolaire est une pratique courante. Au plan spatial, toutes les Régions sont concernées par le phénomène. Une enquête menée en mai 2018 par Ntap au Lycée Bilingue de Yaoundé (avec un effectif total de près de 7.000 élèves) montre que le Tramadol, encore appelé "Tramol", drogue de synthèse, est très consommée dans les établissements scolaires au Cameroun. Des Groupes, Associations et certains Responsables d'établissements tentent tant bien que mal d'éradiquer ses ravages. Mais les statistiques demeurent inquiétantes. Selon le Ministère de la Santé Publique (2021), 12.000 jeunes scolarisés âgés de 13 à 15 ans consomment au moins un drogue au Cameroun, du cannabis, devant le Tramadol,

De ce qui précède, on ressent donc un besoin d'éducation active qui repose sur l'action proche de l'enfant et sur une pédagogie de découverte afin de mieux cerner ce phénomène. En cela, l'étude s'appuie sur le constructivisme qui trouve son origine dans les travaux de Piaget et de quelques contemporains néo-behavioristes qui se sont intéressés à la construction de schémas d'action.

Selon le point de vue constructiviste, qui s'appuie sur les données de la psychologie cognitive, on suppose que l'apprentissage résulte des constructions mentales de l'apprenant. Cette théorie de l'apprentissage développe donc l'idée que les connaissances se construisent par ceux qui apprennent (Resnick in Kempini, 2010). Cette théorie est à la base des méthodes d'éducation actives qui s'appuient sur l'action propre de l'enfant et sur une pédagogie de la découverte et de l'intérêt (Boulard *et al.* 2003). Ainsi, ce courant considère d'avantage l'élève comme l'artisan de ses connaissances et le place en activité de manipulation d'idées, de

connaissances, de conceptions et de manière de faire. De même, pour Barnier (2001), puisque les connaissances à transmettre se construisent sur la base des connaissances antérieures (Pré requis, représentation et conception de l'élève), l'Enseignant qui utilise cette théorie se doit de partir des situations problèmes pour construire le savoir. Seulement, dans la construction du savoir comme dans la recherche des moyens de cessation de consommation des stupéfiants, l'élève ou l'adolescent consommateur a besoin d'aide externe, ce qui implique la prise en compte de la théorie de Lev Vygotsky.

Les approches socioconstructivistes remontent aux théories de Vygotsky. Par rapport au constructivisme, l'approche socioconstructiviste introduit une dimension supplémentaire : celle des interactions, des échanges, de Co-construction, de Co-élaboration, de mutualisation. L'apprentissage est alors davantage considéré comme le produit d'activités sociocognitives liées aux échanges didactiques enseignant-élèves et élèves-élèves. Pour les socioconstructivistes, l'apprentissage est toujours un phénomène lié au contexte social et, par conséquent, une interaction sociale.

Le socioconstructivisme trouve sa raison d'être dans le cadre de cette étude en ceci qu'elle facilite une participation de l'apprenant et une découverte progressive du savoir. Il respecte les rythmes et les stratégies d'apprentissage des apprenants, permet de rendre l'apprenant autonome, il travaille sur la métacognition, c'est-à-dire la capacité d'apprendre à apprendre. Les apprentissages sont plus rapides que dans le constructivisme car on se sert du collectif pour construire ses connaissances. Il s'agit des interactions, de la mutualisation mieux, de la coconstruction des connaissances.

En sommes, notre cadre réflexif à propos de la consommation des psychotropes, notons qu'il se rattache à deux paradigmes théoriques d'inspiration constructiviste et socioconstructiviste qui se veulent interprétatif et actionnaliste selon lequel la réalité sociale ne surplombe pas l'action comme une réalité immuable et déterminante. Au contraire, toute réalité sociale renvoie concrètement aux actions et interactions des acteurs sociaux, à leurs pratiques matérielles et symboliques.

II. Méthodologie

2.1 Type d'étude et technique d'échantillonnage

Dans notre recherche, requérait une perspective d'échantillonnage de type qualitatif. En effet, l'échantillon de sujets et d'informations retenus pour cette recherche ne prétend pas être représentatif au sens utilisé dans le cadre

d'enquête portant sur des grands nombres. Nous voulions examiner afin de documenter une problématique jusqu'à maintenant peu explorée en contexte scolaire et à partir du point de vue des élèves qui souffrent ou qui ont souffert de ce marasme. Cette approche ne nécessite pas que nous multiplions l'échantillon des participants, puisque la longueur et la richesse des entretiens, de même que l'amplitude du matériel obtenu justifient de travailler avec un échantillon limité. Comme le fait remarquer Deslauriers (1991), le nombre de sujets dépend entre autres des besoins de la recherche, du jugement du chercheur et surtout de la saturation des catégories. En recherche qualitative, le but de l'échantillonnage est de produire le maximum d'informations qu'il soit petit ou grand importe peu pourvu qu'il produise de nouveaux faits.

2.2 Population d'étude et justification

Nous avons conduit nos entretiens auprès de douze (12) élèves qui ont déjà été traduits au conseil de discipline pour délit en rapport avec la consommation des stupéfiants, les sujets clés de notre recherche. Les raisons retenues pour le choix de cette population sont, surtout, d'ordre pratique. Premièrement, ce groupe des élèves répondait à la définition que nous nous étions donnée, c'est-à-dire, ceux auteurs d'actes de violence sous l'effet des psychotropes au Lycée Classique et Moderne de Bafia. Deuxièmement, tous ces élèves ont participé ou bien participaient à des sessions de formation avec les Conseillers d'Orientations pour la médiation à leur addiction. Troisièmement, tous les élèves interviewés ont accepté de participer à notre recherche selon le critère de volontariat.

2.3 Outils et période d'étude

Les entretiens devaient principalement servir à repérer les causes et les conséquences de la consommation des psychotropes sur la santé des enquêtés. La formule choisie correspond à l'entretien non directif mitigé, parce qu'il a l'avantage de laisser émerger des aspects pertinents pour la recherche ainsi que des nouveaux thèmes dont on ne soupçonne pas au préalable l'existence ou l'intérêt. En effet, il permet de recueillir auprès des participants de notre recherche la description des événements marquants, les expériences, les perceptions, les conditions et les contextes ayant entouré ou composé leur insertion sur le contexte de élèves consommateurs de stupéfiants, ce qui permet également de mieux travailler l'objet de recherche.

Les entretiens ont été effectués de janvier à mars 2021. Nous avons rencontré chacun des participants une fois. Sur le plan de la procédure,

chaque entrevue était prévue pour une durée d'environ une heure. Dans la pratique, la longueur des entretiens a varié de 35 à 70 minutes. Nous avons abordé trois ensembles de thèmes et de sous-thèmes avec chacun des participants sur la consommation des psychotropes en milieu scolaire, les conséquences ou les effets des psychotropes, la conscience sur les actes posés sous l'effet des psychotropes les conséquences ou changement observés sur la santé et les données pour éviter de consommer davantage.

Partant du matériel issu des entretiens, les données étaient codées selon les thèmes et sous-thèmes abordés. Les codes préliminaires généraux relatifs à l'analyse des entretiens étaient les causes des substances psychoactives chez les jeunes, les conséquences sur leur santé, les symptômes d'une consommation des psychotropes chez un jeune et les solutions pour lutter contre la consommation des stupéfiants chez les jeunes.

III. Résultats de l'étude

L'analyse des données collectées a permis d'identifier plusieurs causes et conséquences de la consommation des psychotropes chez les élèves interviewés. Bien plus, nous avons identifié quelques solutions pour la cessation de la consommation des stupéfiants par les jeunes en milieu scolaire.

3.1. Les causes de la consommation des psychotropes

L'adolescent est un période de vulnérabilité. Par conséquent, il est toujours difficile de savoir pourquoi les jeunes en âge de scolarisation expérimentent la consommation de tel ou tel produit psychoactif. Ainsi, à la question de savoir : Pourquoi avez-vous commencé à consommer les psychotropes ? Les réponses collectées auprès de nos 12 répondants permettent de distinguer cinq (5) principales causes inter reliées.

La recherche des effets extraordinaires pour s'amuser ou se détendre

Ici, les répondants disent que « pour la première fois, on a juste envie de se sentir bien avec les autres » (R1). Allant dans le même sens, l'informateur R2 parle plutôt de la fête : « c'était pendant la fête de kermès au Lycée et avec mes amis on voulait s'amuser et se détendre pendant la soirée ».

La curiosité C'est l'une des raisons qui poussent les jeunes à essayer des drogues illicites. Pour certains, c'est : « pour vivre une expérience différente car après la bière je voulais savoir le goût de la cigarette et d'autres » (R3). Il s'agit donc pour les adolescents de rechercher ou de « trouver des sensations nouvelles plus forte et

essayer d'aller au-delà de ce que je ressens habituellement » (R4).

Pour échapper à une réalité ou une situation difficile Chez d'autres, « la drogue représenterai un moyen d'échapper à une amère réalité ». On connaît l'association entre l'abus des drogues et la désintégration sociale, la pauvreté, l'absence de foyer, le chômage. Ainsi, pour R5 : « c'était pour fuir les problèmes à la maison avec papa qui est insupportable, maman qui souffre et on n'a pas beaucoup à manger. Après on doit seulement travailler ».

Pour faire face à une situation difficile, la prise de produit est pour le participant (R6) « la seule solution pour gérer mes émotions, mes souffrances, mes problèmes avec les autres et surtout ce que j'ai vécu dans le passé et les malaises ».

Pour appartenir à un groupe : « c'est à cause de la pression de mes camarades que j'ai fumé pour la première fois » (R7). Cette cause est liée à l'intégration des groupes qui se forment à l'adolescence et comme l'acte est souvent spontané pour montrer qu'on peut intégrer le groupe, il a suffi à (R8) d'avoir le produit entre les mains pour consommer : « le fait que j'avais le produit sous la main. Il fallait fumer pour que mes amis ne se moquent pas de moi et m'appelle fillette ». Ceci montre que la jeunesse aime faire des expériences, et certains jeunes essayent différentes drogues pour le frisson de l'interdit.

Améliorer ses performances : la pression sociale autour de la réussite scolaire est parfois difficilement gérable pour les adolescents : « j'ai pris ça pour diminuer le stress causé par la pression qu'on me met comme si c'est moi qui fait pour échouer le bac depuis deux ans » (R9). À entendre ce répondant, on se rend compte que prendre un produit psychoactif est un dopant que les jeunes faible d'esprit utilise pour atténuer les effets du stress.

Après analyse, on peut résumer en disant que la consommation de l'alcool est fortement associée à la fête et que les jeunes qui consomment régulièrement en y associant le tabac et d'autres psychotropes sont le plus souvent responsables des actes de violence. Bien plus, les symptômes sont perceptibles par le jeune consommateur lui-même. C'est dans ces éléments que ce perçoivent les conséquences de la consommation des psychotropes.

3. 2. Les conséquences de la consommation des psychotropes

D'après les données collectées dans le cadre de la présente étude, il ressort que les causes et les conséquences de la consommation des psychotropes varient considérablement d'un sujet à l'autre, la sévérité de la conduite et selon les produits consommés.

D'après (R10), les signes d'une consommation peuvent être l'ivresse : « il y a l'ivresse après avoir bu l'alcool ou après avoir fumé le cannabis ». Allant dans le même sens, (R11) parle d'excitation, de l'euphorie, des hallucinations, moins de sorties avec les amis qui ne consomment pas, replis sur soi, trouble du sommeil, difficultés scolaires. On se rend compte que plus tardivement, des signes évoquant une dépression ou un trouble anxieux peuvent apparaître.

Parmi les conséquences néfastes qu'entraînent l'usage et l'abus des drogues chez les jeunes, on peut citer la dépendance, les surdoses, les accidents, les dommages physiques et psychologiques et, parfois, un décès prématurés. Les dangers de la drogue ont été mis en évidence par la propagation des infections à VIH aboutissant au SIDA ou autres pathologies transmises par du sang, chez les usagers de drogues injectables se repassant seringues ou aiguilles infectées.

Au-delà des conséquences d'ordre général répertoriées, l'étude montre que la consommation des psychotropes entraîne des dommages à court et à long terme.

À court terme, les principales conséquences des psychotropes sont les violences en tant que victime ou auteur : « parfois tu arrives tu créés la bagarre tu fais mal aux gens ou les gens te font mal » (R12). Chez d'autres, ce sont les rapports sexuels menant aux grossesses précoces et non désiré : « j'ai dû reprendre la classe de troisième et après j'ai fait un an à la maison sans aller à l'école car j'étais enceinte et je ne savais même pas qui était responsable. Je me souviens juste de la soirée où, après le cours on a organisé un charter avec les amis. Tout est allé très vite, la boisson, les trucs à fumer, la music et les gars étaient tous chaud à mort » (R3). Pour le répondant (R6), la conséquence immédiate a été le déboitement dont les séquelles sont encore visibles sur son avant-bras droit : « vous voyez mon bras ci, c'est l'effet de... ce que vous dites là. J'étais bien paumé et j'ai chuté dans un grand caniveau et mes mains ces sont déboitées ».

Sur le long terme, la consommation des psychotropes peut avoir des conséquences graves sur la santé des consommateurs. Les études menées auprès des élèves ainsi que le sondage effectué auprès de l'infirmière du Lycée Classique et Moderne de Bafia ont permis d'obtenir d'amples informations sur la manière dont les stupéfiants agissent sur les élèves et les effets qu'ils produisent sur leur santé. En effet, d'après les réponses de l'enquête (R4), les conséquences de la consommation des psychotropes montrent que ces substances agissent de façon générale sur le système nerveux central comme stimulants, perturbateurs ou déprimeurs.

Les déprimeurs (alcool, héroïne, inhalant) entraînent une sensation de détente, de bien-être et de rêve ainsi qu'une perte d'inhibition ». Un autre répondant relève que : « avec les cas auxquels j'ai eu à faire, je peux vous dire que les stimulants (cocaïne, amphétamines-méthamphétamine, ecstasy) favorisent temporairement un état d'éveil et d'excitation et masquent la fatigue. Ils induisent un sentiment d'assurance et de contrôle de soi » (R1). Bien plus, il nous a aussi été donné de constater qu'après les examens, certains élèves consommateurs souffrent des pathologies comme la schizophrénie, la dépression, l'hypertension artérielle, des accidents cardiovasculaires, les troubles respiratoires et neurologiques.

Au-delà des conséquences recensées verbalement lors des entretiens, nous avons demandé à certains élèves de consulter leurs carnets sanitaires. Ils ne nous ont cependant permis que de lire, ce qui laisse voir qu'à long terme, le tabac, le cannabis et l'alcool accroissent le risque de développement de cancers, de pathologies pulmonaires et cardiovasculaires et plus particulièrement les cancers des voies aérodigestives et des poumons. Bien plus, la voie d'administration peut elle aussi avoir des conséquences sanitaires. Les injections des stupéfiants comportent un risque important d'hépatite ou d'infection à VIH par le partage d'aiguilles et de seringues contaminées. Fumer de la drogue peut amener des lésions pulmonaires.

Les perturbateurs (cannabis, kétamine et autre psychotropes) provoquent une perturbation de la perception de l'environnement, du temps et de l'espace, une plus grande sensibilité aux couleurs et aux sons et une confusion des sens (R3). Cette affirmation trouve son sens de l'argumentaire de l'infirmière qui, pendant les échanges fait savoir que : « les effets ressentis par la consommation de stupéfiants dépendront de la substance consommée (type de drogue, quantité, qualité), mais aussi des caractéristiques de l'individu qui la consomme (sexe, âge, taille, poids, état de santé, etc.) et du contexte dans lequel cette substance sera consommée (seul, en groupe, lors d'une fête entre amis... »).

En ce qui a trait au cannabis, les participants ont relevé que c'est la drogue la plus souvent consommée au sein du Lycée Classique et Moderne de Bafia après l'alcool (R2 et R4). À cet effet, les verbatim de nos entretiens font ressortir plusieurs problèmes possibles au niveau de la santé physique, mentale et des fonctions cognitives que nous présenterons dans les sections qui suivent. Toutefois, les précédents participants précisent que la consommation de cannabis chez les adolescents peut amener des problèmes pulmonaires et cardiovasculaires, des effets cognitifs (sur la mémoire, l'attention,

l'organisation et l'intégration de l'information), des effets sur la santé mentale (dépression, psychose et schizophrénie), des effets sur le comportement délinquant, un plus grand risque de rapports sexuels non désirés et non protégés et un plus grand risque de conduire un véhicule avec les facultés affaiblies.

3.3. Solutions pour lutter contre la consommation des psychotropes chez les jeunes.

À court terme, il est important de chercher les moyens par lesquels on pourrait réduire autant que faire se peut le mal causé par l'abus des drogues aux individus et à la société. Une action communautaire s'impose pour réduire la demande de substances psychotropes et mettre en place, particulièrement au niveau des soins de santé primaires, des services appropriés pour le traitement de ceux qui ont des problèmes liés aux drogues. Il est nécessaire de mieux connaître les problèmes en rapport avec la drogue chez les jeunes et les moyens les plus efficaces de conseiller ceux-ci. L'apparition du SIDA chez les toxicomanes à la seringue a donné une urgence nouvelle à la recherche de moyens efficaces de réduire le mal résultant de l'abus des drogues.

Sur le plan législatif, le législateur peut chercher à combattre la production, la vente ou l'usage des drogues. Il peut également chercher à limiter la production et la distribution des produits pharmaceutiques, médicaux ou non. De façon générale, l'usage et l'abus d'une drogue sont d'autant plus grands que le prix de cette drogue est faible et qu'il est facile de s'en procurer dans la société camerounaise en général et particulière en milieu scolaire.

Sur le plan socioéducatif, il faut prévenir et démystifier ce phénomène afin de dissiper les préjugés et la curiosité qui se posent comme principales causes de la consommation des stupéfiants. En effet, la prévention est un facteur clé pour empêcher les jeunes d'être tentés par la consommation de ces substances. Bien plus, à partir du récit de vie d'un de nos répondants qui accuse le fait de n'avoir pas été informé des conséquences des psychotropes avant d'en être consommateur, l'une des solutions est de tout faire pour que la question portant sur l'usage d'une substance psychoactive chez les jeunes ne soit plus un sujet tabou. Pour ce faire, il faut formuler des messages clairs sur les produits et les risques inhérents à tel ou tel comportement afin de mettre en exergue le rôle de chacun (parents, enseignant, jeune, éducateur et structures de santé). Concernant les données collectées auprès de nos enquêtés, l'analyse a permis d'identifier quatre modèles d'action à mener pour les empêcher d'être tenté de consommer les stupéfiants ou d'arrêter pour ceux qui en sont déjà consommateurs. Ainsi,

ce que l'on peut faire selon nos sujets à l'étude c'est de les mettre en garde contre toutes formes de drogues : pour plusieurs d'entre eux, il faut qu'on explique comment se méfier de la première cigarette ou de la première bière qui susceptible de conduire à l'addiction : « tout dépend du premier verre d'alcool, du premier joint » (R8). De ce point de vue, il faut montrer aux adolescents qu'il n'y a pas de drogue douce et que ce qu'ils croient être autorisés comme l'alcool ou autres produits psychoactifs ne veut pas dire que c'est sans danger.

L'assistance et la confiance : En effet, après analyse des données collectées, R10 fait savoir que : « le plus souvent, je me sens seule, personne pour parler et quand tu poses un problème on ne t'écoute pas, on te néglige et c'est les amis qui sont là tout le temps et on fait des choses ensembles ». Cet extrait montre l'écoute de l'adolescent. Généralement, l'adolescent est incompris, il souffre et n'arrive pas à se livrer par manque de confiance. C'est donc la création de cet environnement de confiance, d'amitié, d'assistance qui peut favoriser la lutte contre la propagation de la consommation des psychotropes à travers l'influence des mauvais compagnons. La sensibilisation serait un facteur déterminant dans la lutte contre la prolifération de la consommation des psychotropes chez les jeunes en général et particulièrement en milieu scolaire. Ici, il faut des voies et moyens qui permettent à l'adolescent de connaître les risques juridiques et les conséquences sanitaires des substances psychoactives. La dissuasion : Amener les jeunes à éviter de goûter à un verre d'alcool ou de jouer à des jeux d'argent et de hasard.

De tous ce qui précède, il ressort que pour lutter contre la drogue chez les jeunes, il faut maintenir le dialogue et être attentif à l'adolescent dont on a la charge en l'interrogeant sur sa journée, sur comment il se porte en s'attendant à ce que les réponses soient invraisemblablement les mêmes, car poser ces questions c'est lui dire que l'on s'intéresse à lui. C'est aussi garder une certaine distance bienveillante avec lui, c'est-à-dire, savoir ne pas être loin, sans trop être proche. La mise sur pied des centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie peut aussi apporter son aide à travers une équipe pluridisciplinaire pour un accompagnement individualisé. Au total, des programmes spécifiques en direction des jeunes peuvent être efficaces dans la lutte contre la consommation des psychotropes.

1. Discussion

Dans le cadre théorique de cette recherche, nous avons dit qu'avec la mauvaise socialisation qui prend appui sur le

socioconstructivisme de Vygotsky, la consommation des psychotropes se caractérise de plus en plus par des violences en milieu scolaire, des grossesses non désirées et de nombreuses conséquences sanitaires au rang desquelles la dépression, l'hypertension artérielle et des accidents cardiovasculaires.

Concernant les causes de la consommation des psychotropes, la collecte et l'analyse des données de cette étude montrent que, par ordre décroissant d'importance, les raisons de consommation du tabac, de l'alcool, du cannabis et d'autres psychotropes, résident dans le fait que les amis consomment, on veut le faire par curiosité ou juste pour s'enivrer et être « high ». Bien plus, d'autres répondants disent que c'est parce que c'est « cool », pour relaxer et oublier ses problèmes. Ces raisons ne sont cependant pas les seules causes car pour Dubé *et al.* (2007) les jeunes qui consomment des psychotropes sont populaires et le font pour transgresser l'interdit ou défier l'autorité scolaire, les parents et pour passer le temps. De surcroît, dans une enquête sur les toxicomanies au Canada, Flight (2007) montre que trois motifs sont rapportés pour expliquer la première consommation chez les jeunes à savoir, pour essayer ou expérimenter (49,3 %), pour être euphorique (11,2 %) et parce que la famille ou les amis en consomment (10,8 %). On peut donc comprendre Debardieux *et al.* (1999) lorsqu'ils parlent des causes liées aux règlements intérieurs. En effet, ces auteurs notent dans leur étude sur le désordre en milieu scolaire que l'absence d'un règlement clair et cohérent ainsi que le sentiment d'injustice par rapport au régime de sanction peut transformer le climat scolaire en un climat agressif. Le vandalisme par exemple est propice à la montée des violences.

En ce qui concerne précisément l'alcool, les raisons de boire diffèrent selon le contexte de consommation et permettent d'expliquer en partie la quantité d'alcool consommée dans une occasion. Nos résultats concordent avec ceux de Kairouz *et al.* (2002) réalisés auprès de jeunes universitaires. Les étudiants rapportent boire moins lorsqu'ils boivent pour le goût ou pour accompagner un repas. Ils consomment plus lorsqu'ils le font pour se soûler, pour célébrer, pour se sentir moins timides, pour oublier leurs problèmes et pour se sentir bien. Ils ont aussi tendance à boire davantage pour être plus sociables, pour faire comme les autres et pour se relaxer.

La relation entre les raisons sociales de boire et la quantité d'alcool bue est plus forte chez les garçons que chez les filles, alors que la relation entre les raisons et la quantité bue ne varie pas différemment selon le sexe lorsqu'il s'agit de vouloir oublier ses problèmes ou de se sentir moins timides.

Pour ce qui est du tabac, du cannabis ou d'autres stupéfiants du genre, Tous les participants ont consommé une ou l'autre de ces drogues simplement pour en faire l'expérience et presque tous l'ont déjà fait pour se sentir bien et pour avoir du plaisir avec leurs amis. Ces résultats rejoignent les points de vue de Parks et Kennedy (2004) qui pensent que la majorité des jeunes prennent ces drogues pour leurs propriétés stimulantes, pour augmenter l'effet d'autres drogues, pour relaxer et faire baisser la tension. Près de la moitié les utilisent aussi pour oublier leur problème et se disent « accro » ou en ont besoin pour traverser leur journée ou parce qu'ils sont frustrés ou en colère. Cependant, Hawkins *et al.* (1992) trouvent qu'il y a des facteurs de risque liés à la consommation d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents.

Au-delà de toutes les causes énumérées par nos participants, Hawkins *et al.* (1992) ont recensé divers facteurs relatifs à la famille qui peuvent intervenir dans la consommation des jeunes. Les attitudes et comportements des parents par rapport à l'usage de drogues, les pratiques d'éducation inconsistantes des parents, les conflits familiaux et le peu d'attachement parental sont les principaux. À ce propos, des auteurs ont récemment étudié l'influence des parents sur l'intention des jeunes de consommer de l'alcool (Tildesley et Andrews, 2008). Ils ont ainsi identifié que l'usage d'alcool chez les parents réduit le contrôle parental et augmente l'inconsistance disciplinaire, laquelle est liée à l'augmentation de l'intention des enfants d'en consommer. Aussi, dans la plus récente enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, la proportion d'étudiants qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée parmi ceux qui vivent dans une structure familiale monoparentale que parmi ceux vivant dans une structure familiale biparentale (38,5 % vs 24,1 %) (Cazale *et al.*, 2009). On comprend donc que dans certains pays le jeune peut plutôt être victime de l'irresponsabilité des parents.

Dans le contexte scolaire, les études de Bryant *et al.* (2003) montrent que les mauvaises conduites à l'école et l'encouragement des pairs en ce sens sont des facteurs positivement associés à l'usage de substances psychoactives et à une augmentation de l'usage dans le temps. Kairouz et Adlaf, (2003), allant dans le même sens, parlent du règlement intérieur de l'établissement comme facteur scolaire de consommation car, lorsque la norme en matière de consommation d'alcool reflète une tolérance et une permissivité, les élèves sont plus susceptibles de boire de façon excessive et de fumer tous ce qu'ils trouvent avec liberté. Dès lors, les attitudes dites violentes ne sont donc pas forcément des crimes, des délits, mais englobent tout ce qui ne respecte pas la norme. Au regard de ces éléments Charlot et Rochex, (2001) notent que, parler de violence c'est parler d'une souffrance, celle d'enseignants dépossédés du métier qu'ils avaient choisi, celle d'élèves quotidiennement confrontés à l'insécurité, celle de parents non seulement angoissés face à l'avenir de leurs enfants, amis aussi inquiets quant à leur présent.

Dans cette étude, nous voulions recenser chez les élèves consommateurs, la majorité possible des causes de l'usage des psychotropes. L'analyse a montré qu'il y a eu une forte résistance dans les informations recherchées. Ce sujet censé être débattu régulièrement en milieu scolaire est encore tabou. Pourtant, les études menées par Hall et Degenhardt (2007); Rivara *et al.* (2009) montrent que l'urgence d'en parler en milieu scolaire réside dans le fait qu'il existe des facteurs liés à d'autres comportements. Pour eux, la consommation précoce d'alcool et de drogues est un facteur associé à l'alcoolisme et à la dépendance aux drogues. De plus, le cannabis est souvent accusé de conduire à l'utilisation d'autres drogues même si Leonard et Ben Amar (2002) soulignent qu'il n'existe pas de preuve que la consommation de cannabis, même à des quantités élevées, prédispose une personne à utiliser d'autres drogues. C'est pourquoi, bien que plusieurs consommateurs de drogues dites dures disent avoir consommé du cannabis dans le passé, cela ne prouve pas que ce soit cette consommation qui ait conduit à l'usage d'autres drogues. Pour Ntap (2018), le Tramadol, est une drogue de synthèse, très consommée dans les établissements scolaires au Cameroun.

Plusieurs conséquences de la consommation des stupéfiants sur la santé des

consommateurs ont été mises en exergue dans cette étude. Cependant, bien que Hawkins *et al.* (1992) abordent peu la question des problèmes de santé mentale liée aux substances psychoactives, la littérature montre une comorbidité de problèmes psychiatriques chez les adolescents aux prises avec des problèmes d'abus desdites substances (Briones *et al.*, 2006).

En effet, si notre étude n'évoque pas le fait que la santé mentale puisse être l'une des causes de la consommation des psychotropes, force est de constater avec Kairouz *et al.*, (2008) que les personnes aux prises avec un problème de santé mentale sont plus susceptibles de consommer des substances illicites. En effet, ces théoriciens ont montré dans leurs études que la prévalence de la dépendance à l'alcool et autres drogues illicites est plus élevée parmi les personnes qui ont présenté au moins un trouble de l'humeur (dépression majeure ou manie) ou anxieux (trouble panique, phobie sociale ou agoraphobie) au cours de leur vie. Cette enquête permet aussi de constater que l'usage du cannabis et d'autres substances illicites sont plus répandus chez les personnes qui ont présenté au moins un des troubles psychiatriques à l'étude au cours de leur vie comparativement à celles qui n'ont souffert d'aucun trouble.

Cette étude propose des mesures comme moyen de lutte contre la prolifération de ce phénomène chez les jeunes et trouve un appui sur ce que Arthur *et al.*, (2002) appellent facteurs de protection. Pour eux, les facteurs de protection agissent en contrepartie des facteurs de risque et aident les jeunes à surmonter les effets négatifs de ces derniers. Des facteurs liés à l'engagement communautaire, scolaire, familial et à certaines caractéristiques individuelles telles que la religiosité, avoir un tempérament résilient, avoir des croyances en une norme morale et être sociable ont été identifiés. Allant dans le même sens, Ostaszewski et Zimmerman (2006) font savoir que le soutien parental, l'implication du père dans l'éducation, les activités sociales et religieuses, les compétences individuelles et le sentiment d'appartenance à l'école aideraient les jeunes à connaître les effets et des facteurs de risque de consommation des psychotropes.

Conclusion

Parvenu au terme de notre étude, il se dégage un bilan critique mais somme toute

convergent s'il faille tenir compte de l'objectif visé. En effet, l'étude a permis d'identifier les principales causes et d'autre part, les conséquences qui en découlent. En effet, ce travail montre que la recherche des effets extraordinaires pour s'amuser ou se détendre, la curiosité, la recherche des moyens pour échapper à une réalité ou une situation difficile, l'amélioration des performances et le désir d'appartenir à un groupe sont des causes qui poussent les élèves du Lycée Classique et Moderne de Bafia à se lancer dans la consommation des psychotropes. Concernant les conséquences, l'étude permet de distinguer, d'une part, les conséquences à court terme au rang desquelles, les actes de violence physique et verbale, les rapports sexuels non protégés et non désirés, les accidents avec des cas de blessures graves. D'autre part, on a les conséquences sur le long terme qui sont très graves et concernent spécifiquement la santé du consommateur entraînant des pathologies tels que, la schizophrénie, la dépression, l'hypertension artérielle, des accidents cardiovasculaires et les cancers pulmonaires et autres pathologies respiratoires et neurologiques.

Au regard du bilan des résultats obtenus, l'étude propose la création des centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie et la mise sur pied d'un programme d'arrêt en cas de consommation comme une forme privilégiée de lutte contre la prolifération de la consommation des psychotropes en milieu scolaire. Cependant, après lecture critique des résultats, il ressort de cette réflexion qu'on sait peu de chose sur les succès ou les échecs des programmes de traitement et de réadaptation appliqués dans différentes parties du monde. Les programmes qui ont été mis en place sont largement axés sur les héroïnomanes. Dans certains pays, on a abandonné les approches punitives à l'égard des jeunes utilisateurs de drogue pour se concentrer de plus en plus sur le traitement et la réadaptation. Or, chez les adolescents, la motivation est un élément fondamental du succès dans leur entreprise déviante. Il faudrait donc mettre l'accent sur une participation volontaire aux programmes de traitement, sur la confidentialité et l'interaction école-famille et parents-enseignants pour une lutte efficace. De ce point de vue, l'étude conçoit le soutien parental, l'implication du père dans l'éducation, les activités sociales et religieuses, les compétences individuelles et le sentiment d'appartenance à l'école comme facteur significatifs dans la lutte contre la consommation des psychotropes chez les jeunes. C'est une lutte où toutes les parties prenantes sont conviées à savoir, le Gouvernement, les Organismes et Associations nationaux et

internationaux, les éducateurs, les responsables d'établissement, les familles ou toute personne intéressée par les problèmes de santé des jeunes.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'endroit des Inspecteurs Départementaux et d'Arrondissement du Ministère des Enseignements Secondaires, du Proviseur du Lycée Classique et Moderne de Bafia et son personnel. Enfin, notre gratitude va aux élèves du Lycée Classique et Moderne de Bafia pour avoir accepté de participer volontairement à ce travail scientifique.

Déclaration d'intérêt

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Sources de financement

Cette production scientifique a été entièrement financée par les auteurs.

Références

- Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Pollard, J.A., Catalano, R.F. et Baglioni, A.J. Jr. (2002). « Measuring risk and protective factors for substance use, delinquency, and other adolescent problem behaviors », in *The Communities That Care Youth Survey. Evaluation Review*, 26(6), pp.575-601.
- Barnier, G. (2001). *Le tutorat dans l'enseignement et la formation*. Paris : L'Harmattan.
- Briones, D. F., Wilcox, D. O., Mateus, B. et Boudjenah, D. (2006). Risk factors and prevention in adolescent substance abuse : A biopsychosocial approach. *Adolescent Medicine Clinics*, 17(2), pp.335-352.
- Bryant, A. L., Schulenberg, J. E., O'Malley, P.M., Bachman, J.G. et Johnston ; L.D. (2003). « How academic achievement, attitudes, and behaviors relate to the course of substance use during adolescence: A 6-year, multiwave national longitudinal study », in *Journal of research on adolescence*, 13(3), 361-397.
- Cazale, L., Fournier, C., et Dubé, G. (2009). Consommation d'alcool et de drogues , dans *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, 91-147. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Charlot, B. et Rochex , C. (2001). *Violence à l'école : Etat des savoirs*. Paris, Masson & Armand Colin Éditeurs.
- Debardieux, E., Garnier, A., Montoya, Y. et Tichit. (1999). *La violence en milieu scolaire : Le désordre des choses*. Paris : ESF.
- Debardieux, E., Garnier, A., Montoya, Y. et Tichit. (1999). *La violence en milieu scolaire : Le désordre des choses*. Paris : ESF.
- Dubé, G., Isabelle, M., Tremblay, R. et Issouf, T. (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Flight, J. (2007). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC): Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens: consommation d'alcool et de drogues par les jeunes*. Ottawa Santé Canada et Conseil exécutif canadien sur les toxicomanies.
- Gusdorf, G. (1988). *Les violences de France et d'Amérique : La violence et la sagesse*. Paris : Librairie Académique Perrin, 1988, 256.
- Hall, W. et Degenhardt, L. (2007). Prevalence and correlates of cannabis use in developed and developing countries, in *Current Opinion in Psychiatry*, 20, pp.393-397.
- Hawkins, J. D., Catalano, R. F. et Miller, J. Y. (1992). Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood: implications for substance abuse prevention, in *Psychol. Bull*, 112, pp.64-105.
- Hawkins, J. D., Catalano, R. F., et Miller, J. Y. (1992). «Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood: implications for substance abuse prevention », in *Psychol. Bull*, 112, pp.64-105.

- Hobbes, T. (1651). *Le Léviathan*. trad. Tricaud, Dalloz, 1999, éd. Anglaise.
- Jeammet, P. (2002). *L'adolescence*. Paris : Solar, réédité en 2004 et en 2007.
- Kairouz, S. et Adlaf, E. M. (2003). Schools, students and heavy drinking: A multilevel analysis, in *Addiction Research and Theory*, 11, pp.427-439.
- Kairouz, S., Boyer, R., Nadeau, L., Perrault, M. et Fiset-Laniel, J. (2008). *Troubles mentaux, toxicomanie et autres problèmes liés à la santé mentale chez les adultes québécois. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 1.2)*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A. et Adlaf, E.M. (2002). « For all these reasons, I do...drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates », in *Journal of studies on alcohol*, 63(5), pp.600-608.
- Laib, et Guérout. (2009). *Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré*, in *Revue française de sociologie*, vol.VIII, 2009.
- Léonard, L. et Ben Amar, M. (2002). *Les psychotropes : Pharmacologie et toxicomanie*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Ministère de la Santé Publique (2020). Rapport annuel sur la santé au Cameroun
- Ntap, E., J. (2018). « Le fléau du Tramadol dans les établissements scolaires au Cameroun », dans *VOA Afrique*.
- Obot, I., S. (2017). La consommation de drogues et ses effets sur les jeunes en Afrique de l'Ouest, dans *l'African Journal of Drug and Alcohol Studies*, pp.1-9
- Ostaszewski, K. et Zimmerman, M. A. (2006). The effects of cumulative risks and promotive factors on urban adolescent alcohol and other drug use: A longitudinal study of resiliency, in *American Journal of Community Psychology*, 38, pp.237-249.
- Parks, K. A. et Kennedy, C. L. (2004). Club drugs: Reasons for and consequences of use, in *Journal of psychoactive drugs*, 36, pp.295-302
- Rivara, F. P., Park, M. J. et Irwin, C. E. (2009). Trends in Adolescent and Young Adult Morbidity and Mortality, in R.J. Di Clemente, J. S. Santelli, et R. A. Crosby (Eds.), *Adolescent Health: Understanding and Preventing Risk Behaviors*, pp.8-29. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Tildesley, E. A. et Andrews, J. A. (2008). The development of children's intentions to use alcohol: direct and indirect effects of parent alcohol use and parenting behaviors, in *Psychology of addictive behaviors*, 22, pp.326-339.
- Tsafak, G. (1998). *Éthique et Déontologie de l'éducation*. Yaoundé : PUA.
- Vygotsky, L. S. (1980). *Mind in society : The development of higher psychological processes*. Harvard university press.